

ciel autrefois,) avec une grande *fleur-de-lis* blanche, à chaque coin. ”

“Il porte les marques du passage de deux ou trois balles et il paraît avoir été lacéré par plusieurs coups de sabre.”

“Sur une face du tissu, au centre du drapeau, est un écusson aux armes de la France, surmonté du *coq gualois* ; au revers est la Vierge Marie tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras.”

“Toutes ces figures :—les *fleurs de lis*, l'écusson et la Vierge, sont frappées ou imprimées dans la soie,—les *fleurs de lis* en blanc, et les autres figures, en différentes couleurs,—et sont de dimensions assez grandes (1).”

M. Baillairgé conserve *chez lui* le drapeau de Carillon.

ARTICLE TREIZIÈME.

MONUMENT AUX BRAVES DE 1760.

1760-1860.

M. L. de G. Baillairgé fut, avec son ami le Dr Robitaille, un de ceux qui conçurent l'idée de réunir, et de déposer, dans un seul tombeau, (en juin 1854), les ossements dispersés des braves *grenadiers français de la reine*, et des braves *highlanders du 78ème régiment anglais*, qui furent tués sur les hauteurs de Sainte-Foye, pendant la bataille entre les généraux Lévis et Murray.

C'est surtout à l'énergie et au zèle de MM. Baillairgé et Robitaille que nous devons la construction du monument “*Aux Braves de 1760, érigé par la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, 1860*”, sur leur tombeau, pour commémorer la victoire remportée par les Français, le 28 avril 1760, six mois après leur défaite sur les *plaines d'Abraham*.

(1) Cette description, de même que les renseignements qui précèdent, sur la découverte du *vieux drapeau*, est tirée, écrit M. Gaguon, de notes rédigées par M. Baillairgé, et qu'il a bien voulu me communiquer.